SERMON SEIZIESME

Pour le lendemain de la Pentecoſte.

Prononcé le Lundi 20. jour de May 1652.

II. Cor. I. 21. 22.

Verſ. 21. Or celui qui nous confirme auecque vous en Chriſt, & qui nous a oints, c'eſt Dieu;

22. *Lequel auſſi nous a ſeellés, & nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.*

MEſſieurs Freres; Ce jour étant une ſuite de nôtre Pentecôte, j'ay eſtimé qu'apres auoir celebré la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres, il ne ſera pas hors de propos de vous entretenir maintenant des effets que produit en nous cet hôte diuin, que receurent hier les premices de l'Egliſe Chrétienne. C'eſt ce qui m'a

m'a fait choisir pour sujet de nôtre meditation les paroles que je vous ay leuës, où Saint Paul nous represente les principales fins pour lesquelles Dieu nous donne son Esprit ; assauoir pour nous fortifier & confirmer en Iesus Christ, entant que cet Esprit, qu'il répand dans nos cœurs, nous oint & nous seelle, & nous est une arre certaine de la part que nous aurons un jour par sa grace en son heritage celeste. Ce sont des pensées, que j'ay aussi jugé fort propres à la condition de ce miserable temps, qui ne nous presentant de tous côtés, que des sujets de douleur & de tristesse, & de crainte, il est à propos de nous munir & fortifier contre cette tentation par la consideration des biens spirituels, que Dieu nous donne en son Fils, & dont il nous asseure par la voix & par l'action de son Consolateur en nous. Le Seigneur vueille nous éclaircir & adresser par sa lumiere, & nous faire la grace de vous expliquer ces paroles de son Apôtre, en telle sorte que vous en tiriez le fruit de l'edification, & de la conso-

Digitized by Google

lation ſpirituelle, qui nous y eſt preſentée.

Saint Paul n'ayant pas encore accompli un certain voyage dans la ville de Corinthe, dont il auoit donné eſperance à ces fideles, à qui il écrit, afin que nul ne ſoupçonnaſt ſon retardement de quelque legereté, ſe juſtifie de bonne heure, & leur proteſte en general, que comme l'Euangile de ſon Maiſtre eſt une doctrine toute uniforme, d'une verité ferme & conſtante & immuable, où il ne ſe treuue aucune contradiction ni variation; auſſi auoit-il quant à lui, en leur annonçant ce ſaint myſtere de Dieu, toûjours gardé une meſme forme & conduite, appellant Dieu & leurs conſciences à teſmoin, que la parole dont il auoit uſé enuers eux, n'a point été *oui*, *& non*; mais toûjours *oui* en lui, ſans jamais varier. C'eſt ce qu'il leur diſoit dans les verſets precedens. Maintenant il donne à Dieu la gloire de toute ſa fermeté & conſtance dans la foy & predication de l'Euangile; *Celui* (dit-il) *qui nous confirme auecque vous en Chriſt, & qui nous a oints,*

2. Cor. 1. 18. 19. 20.

Digitized by Google

a oints, c'eſt Dieu, qui nous a auſſi ſeellés, & nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs. Dans ces paroles vous voyez qu'il reconnoiſt Dieu pour l'auteur de quatre benefices envers nous ; l'un, qu'*il nous confirme* ; l'autre, qu'*il nous a oints* ; le troiſieſme, qu'*il nous a ſeellés* ; & le quatrieſme, qu'*il nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Ce ſont les quatre points, que nous nous propoſons de traitter en cette action auecque la grace du Seigneur. Quant au premier, il dit, que *Dieu le confirme en Chriſt* ; c'eſt à dire, qu'il le rend ferme & conſtant en la communion de Ieſus Chriſt. Tous ceux qui reçoivent la doctrine de l'Euangile auecque foy, entrent en la famille du Fils de Dieu. Il les reçoit pour ſes diſciples & pour ſes enfans ; & les unit auec ſoy en une ſocieté ſi eſtroitte, que l'Eſcriture pour nous l'exprimer dit qu'ils ſont ſes membres, & qu'il eſt leur chef, & qu'ils ne font auecque lui, qu'un meſme corps & un meſme Eſprit. Mais pour auoir part en ſon royaume, ce n'eſt pas aſſez d'entrer ainſi en Ieſus Chriſt ; Il

Digitized by Google

faut y demeurer constamment jusques à la fin, selon ce qu'il dit en quelque lieu, que *quiconque soûtiendra jusqu'à la fin sera sauué*; excluant euidemment de son salut ceux qui ne seront demeurés constamment en lui iusques au bout. L'Apôtre nous dit donc ici, que cette fermeté & constance, par laquelle nous demeurons en Iesus Christ, jusques à la fin, est l'ouvrage de Dieu en nous; que c'est lui qui nous donne la force de resister aux tentations de l'ennemi, de tenir bon, & de combattre le bon combat, & d'acheuer heureusement nostre course. En effet qui considerera d'un côté la foiblesse & vanité de nostre nature, & de l'autre la difficulté de la perseuerance dans un dessein, que tant d'ennemis & d'obstacles trauersent, reconnoistra aisément que nul homme ne pourroit demeurer constamment en Iesus Christ, si Dieu ne le soûtenoit, & ne le reuestoit d'une vertu autre qu'humaine. Regardés moy un Saint Paul par exemple. Il ne fut pas plustost entré en la communion de Iesus, que tout le monde entreprit de l'en

Matth. 10.22.

Digitized by Google

l'en arracher. Les hommes & les demons joignirent ensemble ce qu'ils auoyent de force pour le faire changer. A peine sauroit-on raconter tous les assauts qui lui furent livrés ; les maux & les persecutions, qu'il lui fallut soufrir dans ce grand & genereux dessein. Où est la force, ou la vigueur naturelle, qui n'y eust succombé ? Et neantmoins il demeura victorieux, & sans jamais reculer d'un seul pas, plus il étoit attaqué, pousſé & choqué de toutes les forces ennemies, plus il s'affermissoit dans cette sainte & bienheureuse assiette. Certainement il faut donc confesser, que c'est Dieu qui le confirmoit, & qui accompliſſant sa vertu diuine dans l'infirmité de son serviteur, le rendoit ferme & inuincible contre les coups de l'ennemi. I'auouë que tous les fideles ne sont pas exposés à une guerre aussi cruelle & aussi effroyable, que celle où S. Paul fut exercé ; mais tant y a qu'il n'y en a point qui ne soit tenté, & à qui par diuers assauts Satan ne tasche de faire perdre la bienheureuse communion

Digitized by Google

du Seigneur Iesus. Quand il n'y auroit autre chose que cette chair que nous portons, & qui fait une partie de nous mesmes; ce seroit assez pour nous arracher cent fois le jour à Iesus Christ, si Dieu ne nous fortifioit contre les combats continuels qu'elle nous liure, resistant incessamment à l'œuvre de la pieté. C'est pourquoy Saint Paul ne dit pas simplement, que *Dieu le confirme*; Il ajoûte expressement *auecque vous, Dieu* (dit-il) *est celui qui nous confirme auecque vous en Christ*; nous montrant, que cette grace est commune à tous les vrais fideles, & qu'il n'y en a pas un seul qui persevere autrement, que par la vertu & par la grace de Dieu. C'est là le premier des benefices du Seigneur que l'Apôtre celebre en ce lieu, qui comprend en soy tout l'effet des trois autres suivans. Car ils se rapportent tous à nostre affermissement en Christ, comme à leur propre & derniere fin. L'onction, & le seau, & les arres qu'il nous donne par l'Esprit, ne tendent qu'à nous confirmer en Christ. C'est pour cela qu'il nous a

oints;

Digitized by Google

oints ; C'eſt pour cela qu'il nous a ſeellés ; C'eſt pour cela qu'il nous a donné les arres de ſon Eſprit, afin que nous demeurions fermes en ſon Fils. Ainſi ce que l'Apôtre ajoûte en ſuite ces trois faveurs de Dieu n'eſt que pour prouuer & éclaircir ce qu'il a dit, que Dieu nous confirme en Ieſus Chriſt, & pour nous montrer comment il fait cette grand' œuvre en nous ; comme s'il diſoit, c'eſt Dieu qui nous confirme en Chriſt ; & c'eſt pour cela qu'il nous a oints & ſeellés & aſſeurés auecque les arres de ſon Eſprit. Et bien qu'il ne nomme *Eſprit*, que dans le dernier de ces trois benefices de Dieu ; ſi eſt-ce pourtant que dans les deux precedens il n'entend non plus autre choſe, que l'Eſprit. Ce ſeul & meſme Eſprit eſt à vray dire & l'onction, & le ſeau, & l'arre des Chrétiens. Mais l'Apôtre nous le repreſente ſous ces trois diverſes images à cauſe des effets differens qu'il produit en nous ; cette unique vertu toutepuiſſante, qui reſide en lui, agiſſant en nous diuerſement, nous oignant, nous ſeellant, & nous aſſeurant

Digitized by Google

pour nous conſerver en la communion de Ieſus ; tout ainſi que vous voyez en la nature que le Soleil par cette admirable lumiere, qu'il répand en nôtre air, nous éclaire & nous eſchauffe, & nous recrée & fortifie, & produit en nous cent autres effets tres-differens par une ſeule & ſimple action. Ainſi le ſens de l'Apôtre eſt de dire ſimplement, que Dieu nous confirme en Chriſt par la vertu de ſon S. Eſprit, qui nous oint & nous ſeelle, & qui eſt l'arre de ſa grace & de nôtre ſalut. Premierement donc que l'Apôtre par cette action, dont il parle, entende le don du Saint Eſprit qui a été repandu dans nos cœurs, il eſt euident; parce que l'office de nous oindre eſt tellement propre au Saint Eſprit, qu'à cauſe de cela il eſt quelquesfois ſimplement nommé *l'onction*; comme quand Saint Iean dit aux fideles dans ſa premiere Epître, *qu'ils ont l'onction de par le Saint, & connoiſſent toutes choſes* ; & incontinent apres, *L'onction que vous auez receuë de lui demeure en vous*, dit-il; & incontinent apres, *La meſme onction vous enſeigne*

1. Iean 2. 20. 27.

Digitized by Google

gne toutes choſes, & eſt veritable, & n'eſt point menterie; & comme elle vous a enſeignés vous demeurerez en lui. Les qualités & les effets qu'il attribue à cette onction, en diſant qu'*elle eſt veritable*, qu'*elle nous enſeigne*, qu'*elle demeure en nous*, & en fin qu'*elle nous fait demeurer en Chriſt*, montrent clairement que c'eſt le Saint Eſprit qu'il entend; l'Eſprit de verité, nôtre Docteur & Conſolateur, qui nous conduit en toute verité; qui demeure en nous eternellement, & par la vertu duquel nous ſommes unis auecque le Seigneur; & tous les interprétes anciens & modernes en ſont d'accord. Puiſque le Sainct Eſprit eſt nôtre onction, il eſt euident que Saint Paul diſant ici que *Dieu nous a oints*, ſignifie par ces mots, qu'il nous a donné ſon Eſprit. Cela meſme paroiſt encore de l'exemple du Seigneur Ieſus, l'Oint des oints; qui à cauſe de cette onction a meſme été nommé le *Meſſie*, ou le *Chriſt*, c'eſt à dire, *l'Oint*. Car le Saint Eſprit eſt l'onction, dont il a été oint; ainſi que Saint Pierre le dit expreſſement, *Dieu* (dit-il) *a oint Ieſus le Naza-* Act. 10. 38.

Digitized by Google

rien du Saint Esprit & de vertu. Et le
Esa. 61.1. Luc 4.21. Christ parlant lui mesme en Esaïe; *L'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moy* (dit-il) *d'autant qu'il m'a oint.* Et le mesme Prophete nous represente ailleurs la nature & la verité de cette onction du
Es. 11.2. Messie; *L'Esprit de l'Eternel* (dit-il) *reposera sur lui, l'Esprit de sapience & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte de l'Eternel.* Et pour nous montrer l'accomplissement de ces anciens oracles en Iesus, les Euangelistes racontent, qu'auss-
Matth. 3. 16. si tost qu'il eut été batisé par Iean, les cieux s'étant soudainement ouuerts, l'Esprit de Dieu descendit comme une colombe, & vint sur lui. Saint Iean, qui fut tesmoin de cette admirable onction de Iesus, dit aussi de lui, que *Dieu*
Iean 3. 34. *ne lui a point donné l'Esprit par mesure*; c'est à dire, qu'il lui en a donné toute la plenitude, & non comme à chacun des fideles, une certaine portion & mesure seulement. Nous ne lisons point dans l'Euangile, que le Pere ait jamais oint son Fils d'aucune autre huyle que de celle-là, c'est à dire de son Esprit, à laquelle

Digitized by Google

laquelle il faut par conſequent rapporter l'oracle de Daniel, que *le Saint des Saints ſera oint*; & ce que Dauid en auoit chanté long temps auparauant, lors que parlant au Meſſie, comme S. Paul nous l'enſeigne dans l'Epître aux Ebreux, il lui diſoit, *O Dieu, ton Dieu t'a oint d'huyle de lieſſe par deſſus tes compagnons.* Cette *huyle de joye* n'eſt autre choſe que le Saint Eſprit la joye de Dieu, & des Saints. Or il eſt clair, que comme de Chriſt nous ſommes appelés Chrétiens; auſſi deuons-nous tous auoir part en ſon onction; ſelon ce que dit Saint Iean, que nous auons tous receu *de ſa plenitude*; Et cela auoit été anciennement repreſenté par l'huyle, dont le Sacrificateur ſouuerain étoit conſacré entre les Iuifs; le type de tout le corps myſtique de Chriſt, c'eſt à dire du chef & de ſes membres conjoints en un ſeul corps. Car le Pſalmiſte nous apprend, que cette huyle precieuſe étoit épandue *ſur la teſte du Sacrificateur, & que de là elle decouloit ſur ſa barbe, & ſur le bord de ſon veſtement*, pour ſignifier que de cette riche & infinie abon-

Dan. 9. 24.

Ebr. 1. 9. Pſ. 45. 8.

Ioan 1. 16.

Pſ. 133. 2.

Digitized by Google

dance d'Eſprit & de grace, dont Ieſus nôtre chef a été oint ſans meſure, il en coulera ſur nous, qui auons l'honneur d'eſtre ſes membres, & ſon veſtement, autant qu'il en faut à chacun pour ſa ſanctification. D'où s'enſuit que c'eſt du S. Eſprit que nous ſommes *oints*, puiſque Ieſus n'a receu nulle autre onction que celle-là. C'eſt ce qu'entend ici Saint Paul, quand il dit, que *Dieu nous a oints*; c'eſt ce que vouloyent dire les onctions anciennes de l'alliance Moſaïque, toutes ombres & figures de celle-ci, le corps & la verité, qu'elles repreſentoyent groſſierement. Car premierement l'huyle, qui étoit le principal ingredient de toutes ces onctions, a dans ſes qualités naturelles une image fort naïve de la grace du S. Eſprit. Elle recrée les ſens; elle fortifie les nerfs, & les rend ſouples; d'où vient qu'elle étoit en grand uſage dans les combats de prix des anciens; où les lutteurs auoyent accoûtumé d'huyler ſoigneuſement leurs corps pour ſe preparer à leurs exercices. La grace de l'Eſprit celeſte eſt ſemblablement la force

Digitized by Google

force du Chrétien dans les combats spirituels. C'est elle qui l'y rend propre, & qui empesche son ennemi d'auoir aucune prise sur lui. Mais l'onction d'Israel outre l'huyle étoit encore composée de diuerses drogues de grand prix, qui la rendoyent de la plus douce & de la plus agreable odeur qui fust au monde. C'est l'un des effets de l'Esprit celeste; qui nous parfumant de ces diuines senteurs nous rend odoriferans par les bonnes & saintes œuures qu'il nous fait produire, de puants & pourris que nous étions naturellement par le peché. Enfin l'usage de l'onction Mosaïque étoit de consacrer les souuerains Sacrificateurs & les Rois à ces hautes charges, les premieres de l'état d'Israel. Et la grace de l'Esprit de Iesus Christ, que Dieu nous communique en lui, nous dedie & nous consacre pareillement à la sacrificature & à la royauté celeste, qu'il nous a acquise. Dés que nous auons receu son Esprit nous sommes saisis au mesme instant du droit de ces deux grandes & precieuses dignités, selon ce que dit S.

Digitized by Google

Pierre parlant à tous les fideles ; *Vous*
1. Pierre 2. 5. 9. *estes une sainte Sacrificature, pour offrir sacrifices spirituels, agreables à Dieu par Iesus Christ ; Vous estes la generation eleuë, la sacrificature royale*, & selon le Cantique d'actions de graces, que les Saints chantent à l'Agneau dans l'Apocalypse, *Tu nous as faits Rois & Sacrificateurs à*
Apoc. 5. 10. & 1. 6. *nôtre Dieu.* Mais outre cette diuine onction l'Apôtre ajoûte, que *Dieu nous a aussi seellés.* C'est là l'un des principaux offices du Saint Esprit en nous ; c'est qu'*il nous seelle* ; c'est à dire qu'il nous marque & asseure que nous sommes à Dieu. Car c'est là l'usage du seau dans les choses humaines. Les Princes ajoûtent le leur à toutes les expeditions qui se font en leurs Chanceleries, & dans leurs Conseils, pour les authoriser par cette marque. D'où vient que l'Apôtre donne le nom de seau à tout ce qui prouvoit & confirmoit la diuinité de son ministere ; comme quand il dit quelque part aux Corin-
1. Cor. 9. 2. thiens, qu'*ils sont le seau de son Apostolat au Seigneur*; parce que les merveilles de leur conversion à Iesus Christ par sa pre-

Digitized by Google

predication montreyent clairement que c'éroit Dieu qui l'avoit envoyé, & qui accompagnoit son action, tresfoible en apparence, de l'efficace qu'elle auoit pour amener les hommes à la foy. Il entend donc ici que l'Esprit que Dieu donne à tous les fideles, est comme le seau de sa Majesté souveraine, qui marque qu'ils sont siens, qu'ils lui appartiennent; que ce sont les vaisseaux de sa misericorde, & qu'il les *a mis à part comme ses plus precieux joyaux*, Mal. 3. 17. pour employer en ce lieu les paroles d'un ancien Prophete. Quant aux seaux des Princes terriens, il se treuue souuent des personnes qui ont assez de hardiesse & d'adresse pour les contrefaire; si bien que la preuve qu'ils donnent, & la foy qu'ils font de la verité des choses, n'est pas tout à fait certaine & indubitable. Mais ce seau du grand Monarque du monde lui est tellement propre & singulier; qu'il n'y a nulle creature ni dans la terre, ni dans les cieux mesme qui puisse imiter sa graveure, ou representer sa marque; parce qu'il n'y a que le Pere & le Fils,

Digitized by Google

vray Dieu eternel, qui ait en ſa diſpoſition le don du Saint Eſprit ; en quoy conſiſte ce ſeau. Au reſte comme vous voyez que les ſeaux des Princes, bien que toûjours meſmes au fonds, ſont pourtant plus riches, plus pompeux, & plus authentiques les uns que les autres ; il en eſt à peu pres de meſme de ce ſeau de Dieu (s'il m'eſt permis de comparer les choſes diuines aux humaines.) C'eſt toûjours & en tous ſujets l'Eſprit de Dieu, qui fait le fonds & la ſubſtance de ce ſeau ; mais comme l'éclat en eſt different, étant donné aux uns en une plus grande, & aux autres en une moindre meſure, ſelon cette diuerſité le ſeau de Dieu eſt auſſi different. Le plus auguſte & le plus diuin de tous ces ſeaux eſt celui dont le Chriſt a été ſellé, l'Eſprit lui ayant été donné en toute ſa plenitude, & non auecque meſure. C'eſt de ce ſeau qu'il parle, quand il dit en Saint Iean, que *le Pere l'a ſeellé*, ou, comme nôtre Bible l'a traduit, qu'il l'a approuué de ſon cachet. Mais comme Dieu apres l'auoir oint magnifiquement, & d'une faſſon qui n'appar-

Iean 6. 27.

Digitized by Google

n'appartient qu'a lui seul, a aussi oint tous ses membres en suite, ainsi que nous le disions nagueres ; semblablement apres l'avoir seellé d'une façon digne de la grandeur de sa charge, & de la majesté de sa personne, il seelle aussi en suite tous ses disciples & enfans. Car il n'y a pas un d'eux à qui il ne donne quelque portion de cet Esprit Saint, dont la plenitude a toute été versée en Iesus Christ. Et c'est pourquoy Saint Paul dit expressement ailleurs, que *si quelcun n'a point l'esprit de Christ* (c'est à dire si quelcun n'a point été seellé de Dieu) *celuy-là n'est point à Christ* ; il n'est pas Chrétien, quelque beau semblant qu'il face de l'estre. Ce seau rayonnoit dans la personne de ses Apôtres d'une lumiere extraordinaire & invisible, l'Esprit qu'ils receurent étant plein d'une splendeur celeste, & dont l'éclat, qu'elle faisoit mesme au dehors, justifioit par sa seule veuë, que c'étoit une chose & une œuure diuine. Ces langues étrangeres, que l'on oyoit resonner en des bouches naturellement grossieres & idiotes, ces

Rom. 8. 9.

Digitized by Google

mysteres magnifiques de la sapience de Dieu; que des ames rudes & ignorantes preschoyent auec une liberté nouuelle, leur courage à entreprendre, leur constance à poursuivre, leur patience à souffrir, les miracles qu'ils faisoyent jusques à ressuſciter les morts, & ce qui étoit encore plus raviſſant que tout le reste, les dons que par l'imposition de leurs mains ils departoyent aux autres hommes, & qui étoyent en partie semblables à ceux qu'ils possedoyent eux-mesmes; tout cela, dis-je, faisoit la pompe & l'éclat particulier à ce seau celeste, dont ils auoyent été seellés, qui conveinquoit toute personne raisonnable, que c'étoyent là sans difficulté des hommes, & des Miniſtres de Dieu, & que leur connoissance & leur doctrine étoit vrayment l'écriture & l'ouvrage du ciel, & non de la terre, ou de l'enfer. Il ne faut pas douter que Saint Paul se mettant ici au nombre de ceux que Dieu a *seellés*, ne comprenne auſſi sous le nom du seau diuin toutes ces graces extraordinairement données à lui & aux autres

Apôtres

Digitized by Google

Apôtres ſes confreres au commencement du Chriſtianiſme. Mais ayant ci deuant étendu à tous les fideles la confirmation, dont il parle, en leur diſant, *Dieu nous confirme auecque vous* ; il faut prendre pareillement ce qu'il ajoûte, *Dieu nous a ſeellés*, du ſeau de l'Eſprit, qu'il donne à tous les vrais Chrétiens, & qui conſiſte en ces graces communes à toutes les perſonnes regenerées; aſſauoir la charité, la paix, la joye, la patience, & les autres parties de la ſanctification. Les autres étoyent plus éclatantes ; celles-ci ſont plus ſalutaires : les autres ſeruent à l'ornement; celles ci ſont neceſſaires à la vie. Les premieres étoyent proprement le caractere de l'Apoſtolat ; celles-ci ſont les marques du Chriſtianiſme. On peut bien auoir part au ſalut, & au royaume de Ieſus Chriſt ſans les premieres, mais non pas ſans ces dernieres ; puis que ſans la ſanctification, qu'elles forment, il eſt certain que nul ne verra Dieu. Car dés qu'un homme croit veritablement en Ieſus Chriſt, Dieu lui donne la remiſſion de tous ſes pechés;

Digitized by Google

& pour lui en ſeeller la grace, il lui départ auſſi aſſeurément quelque portion de ſon Eſprit ſanctifiant & conſoſolant, qui l'aſſeure de ſon adoption, & fait par ce ſentiment, qu'il épand dans nos cœurs, que nous l'appellons hardiment nôtre Pere, ſelon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *nous auons receu l'Eſprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere.* C'eſt ce qu'il entend ici, en diſant, que *Dieu nous a ſeellés.* Mais il ajoûte encore en quatrieſme lieu, qu'*il nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Sur quoy il nous faut premierement remarquer, que par ces mots il ne veut pas dire, que Dieu nous donne quelque choſe, differente de l'Eſprit, pour nous eſtre un gage & une aſſeurance que nous toucherons auſſi le S. Eſprit; comme il pourroit ſembler d'abord que ce ſoit là le ſens de ces paroles. Au contraire il nous declare expreſſément dans l'Epître aux Epheſiens, que c'eſt l'Eſprit meſme, qui *eſt l'arre de nôtre heritage.* Mais en diſant que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit*, il entend qu'il nous a donné l'Eſprit, pour nous eſtre

Rom. 8. 15.

Ephes. 1. 14.

un

un arre & un gage asseuré de nôtre salut ; Tout ainsi qu'en disant ailleurs, que *nous auons les premices de l'Esprit*, il signifie que l'Esprit que nous auons receu de Dieu par la foy en son Fils, est la premiere partie, le commencement & les premices de la grande redemption, que nous attendons au dernier jour. C'est encore en la mesme sorte, qu'il dit dans un autre lieu *le signe de la Circoncision*, pour signifier la circoncision, qui est un signe ; & c'est encore ainsi qu'il faut prendre ce qu'écrit S. Pierre en sa premiere Epître, *la grace de la vie*, c'est à dire la vie, qui est une grace, ou un don gratuit de Dieu, & là mesme, *la couronne de gloire* ; pour dire la gloire du siecle à venir, qui est une couronne incorruptible. Ainsi Moïse dit *l'étenduë du ciel*, au commencement de la Genese, pour signifier le ciel, qui est une étenduë. Cette fasson de parler est fort commune dans nôtre langage vulgaire, quand nous disons à toute heure, *la ville de Paris*, la *ville d'Orleans*, cent autres choses semblables ; entendant simplement, que Paris & Orleans,

Rom. 8. 22.

Rom. 4. 11.

1. Pierr. 3. 7. & 5. 4.

Gen. 1. 15.

Digitized by Google

dont nous parlons sont des villes ; & & non qu'elles ayent quelque villes autres qu'elles mesmes, qui dependent d'elles & leur appartiennent. C'est donc en la mesme sorte, qu'il faut prendre ce que l'Apôtre dit ici, que *Dieu nous a donné les arres de l'Esprit*; c'est à dire l'Esprit, qui est l'arre de nôtre heritage. Le seau & l'arre sont l'un & l'autre un gage & une asseurance des choses ; mais auec quelque difference pourtant. Car le seau est en general une asseurance des choses, ou désja données & executées, ou seulement promises pour l'avenir; au lieu que l'arre regarde seulement l'auenir, & asseure un traitté conclu à la verité, mais non encore executé, obligeant les deux parties, celui qui donne l'arre, & celui qui l'a reçoit, à accomplir ce qu'ils ont accordé ensemble. Car nous appellons proprement *arre* une petite somme, que l'acquereur ou acheteur livre contât au vendeur ou marchand, & qu'il lui laisse comme pour un ôtage de sa foy, & pour un gage de la sincere intention qu'il a de tenir & accomplir

complir les choſes promiſes de ſa part. Il eſt vray que cette ſomme fait partie du prix conuenu, & qu'en effet elle entre en comte, quand on en fait le payement entier, étant rabbatuë ſur le total. Mais c'en eſt une ſi petite & ſi peu conſiderable partie, qu'il eſt clair, qu'elle ſe donne, non tant pour commencer le payement, que pour aſſeurer le vendeur de la foy & ſincerité de l'acheteur. D'où paroiſt, que c'eſt auec beaucoup de raiſon & d'elegance, que l'Apôtre ici, & en quelques autres lieux encore," compare le don du Saint Eſprit, que nous receuons de Dieu en ſuite de la foy que nous auons en ſon Fils, à une *arre*, qu'il nous met dés à preſent entre les mains pour nous aſſeurer, qu'il ne manquera pas à nous liure fidelement en ſon temps tout ce qu'il nous promet dans l'Euangile. Il eſt vray que le plus ſouuent l'Ecriture compare le croyant à un acquereur qui achete le royaume des cieux au prix de ſa foy & de ſon cœur, qu'il donne à Dieu ; comme vous le pouuez remarquer & en pluſieurs au-

" 2. Cor. 5. 5.

Ephes. 1. 14.

Digitized by Google

tres passages, & nommément dans la
Matth. parabole du marchand, qui vendit tout
13.46. ce qu'il auoit pour acquerir la perle d'une valeur ineſtimable, qu'il auoit heureuſement rencontrée; c'eſt à dire Ieſus Christ & ſon ſalut. Mais puis que dans ce traitté Dieu nous acquiert à lui pour eſtre ſes ſeruiteurs & ſes enfans, & que pour nous acquerir en cette qualité il nous pardonne nos pechés dés à preſent, & s'oblige de nous donner ci apres à vn jour nommé, qui eſt comme le terme du payement entier, le royaume celeſte auec ſa gloire & ſon eternité; vous voyez que l'on peut dans cet égard échanger les termes de la comparaiſon, & conſiderer dans ce contract le fidele, comme le marchand, & Dieu comme l'acheteur ou l'acquereur. Or la premiere choſe qu'il fait apres auoir receu nôtre foy & nôtre parole d'eſtre ſiens, c'eſt qu'il nous pardonne nos fautes, nous lavant au ſang de ſon Fils, & nous reveſtant de ſa juſtice. En ſuite il nous donne ſon Eſprit de ſanctification & de conſolation. Cet Eſprit nous aſſeure d'une

part

Digitized by Google

part de la verité de la grace precedente, c'eſt à dire de la remiſſion de nos pechés, nous certifiant que Dieu nous les a pardonnés, parce qu'il ne nous honoreroit pas d'un don auſſi precieux qu'eſt ſon Eſprit, s'il ne nous étoit propice & fauorable, & appaiſé enuers nous. Ainſi à cet égard le don du Saint Eſprit eſt fort proprement comparé à un ſeau appoſé à la grace d'un criminel, qui l'aſſeure, que ſes crimes lui ſont remis, & qu'il eſt en la grace du Prince. Mais ce meſme don du S. Eſprit nous aſſeure auſſi de l'autre part, que Dieu nous livrera un jour entre les mains reellement & en effet, la vie & la gloire eternelle, dont nous n'auons maintenant que ſa promeſſe. Et c'eſt juſtement à cet égard, qu'il eſt comparé à des *arres*, & que Saint Paul lui en donne meſme le nom ici & ailleurs. Car l'arre comme nous diſions, fait partie de la ſomme convenuë; & le S. Eſprit que nous touchons dés maintenant fait pareillement une partie de ce royaume celeſte que Dieu nous promet. C'eſt un bien purement ſpirituel de

Digitized by Google

meſme nature, que l'heritage diuin, qui nous eſt reſervé au ciel. La paix & la joye, qu'il nous communique, eſt une portion de la felicité qui nous attand; Et l'amour de Dieu & la charité du prochain, qu'il allume dans nos cœurs, eſt pareillement une partie de cette ſainteté parfaite & achevée de tout point, dont nous ſerons veſtus en la Ieruſalem d'enhaut. Mais comme l'arre, bien qu'elle faſſe partie de la ſomme accordée, n'en eſt pourtant qu'une partie fort peu conſiderable; ainſi ces graces de l'Eſprit, que le Seigneur nous donne ici bas par auance, bien qu'elles ſoyent d'une nature tres-excellente, ſpirituelle & diuine, ne ſont neantmoins qu'une tres-petite portion de la plenitude de l'Eſprit & de la ſainteté & de la gloire que nous receurons du Seigneur en l'autre ſiecle. Tout ce que nous en touchons maintenant eſt fort peu de choſe dans cette comparaiſon; Ce n'eſt qu'un épy, aupres d'une riche & abondante moiſſon; Ce ne ſont que les trois ou quatre grappes apportées par les eſpions d'Iſrael, au prix de la vandange

Digitized by Google

vandange entiere de tout le païs de Canaan ; si bien qu'il faut tenir pour certain, que ce que le Seigneur daigne nous en gratifier maintenant, n'eſt pas tant, à proprement parler, pour s'acquitter de cette grand' & immenſe ſomme de biens qu'il nous a promiſe, que pour nous aſſeurer de ſon payement. L'Eſprit qu'il répand ſur nous eſt l'ôtage de ſa foy, & ſa caution envers nous, qui nous certifie qu'il ne manquera pas de nous livrer punctuellement à ſon terme, toute la gloire & la felicité qu'il nous promet. C'eſt juſtement ce que l'Apôtre ſignifie en diſant, que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Ainſi auons-nous expoſé ce texte, & expliqué ſelon nôtre foibleſſe, comment Dieu nous confirme en ſon Chriſt par la vertu de ſon Eſprit, dont il nous oint, & nous ſeelle, & qu'il nous donne pour arre de ſon ſalut dans nos cœurs. D'où vous voyez, mes Freres, combien eſt injuſte & inutile la violence de quelques uns de nos adverſaires de la communion Romaine, qui abuſent de ce beau paſſage en faveur de

Digitized by Google

leur pretendu Sacrement de la Confirmation, entierement inconnu aux Ecritures. Il eſt vray que l'Apôtre dit ici que Dieu nous oint pour nous confirmer en ſon Chriſt; Mais ni lui, ni pas un des Miniſtres du Seigneur, ne nous dit, qu'il nous oigne de baume, ou d'huyle. Nôtre onction eſt ſemblable à celle de nôtre chef, que Dieu a oint du Saint Eſprit, & non d'aucune liqueur terrienne. Saint Paul ajoûte encore, que pour cette diuine c[illegible]firmation nous ſommes ſeellés; mais *l'Eſprit de la promeſſe*, comme il s'en explique expreſſement ailleurs, & non d'une croix de graiſſe dont il n'eſt dit pas un ſeul mot dans tout le nouveau Teſtament. Nôtre onction *demeure*, comme dit Saint Iean; celle de Rome s'efface où ſe ſeche en un moment; la nôtre eſt l'ouvrage de l'Eſprit de Dieu, qui peint & grave, non ſur nos fronts, mais dans nos cœurs, la croix & la reſurrection du Seigneur, non avec de l'huyle ou du baume, mais auecque les rayons de ſa lumiere celeſte. Enfin l'Apôtre dit, que Dieu nous donne les

Ephes. 1. 13.

arres

arres, non du *chreſme*, Latin, mais de *l'Eſprit, dans nos cœurs*, & non ſur aucune partie de nos corps. Et quant à ce que quelques uns [a] qui penſent eſtre plus fins que les autres, alleguent qu'encore que les paroles de ce texte puiſſent & doiuent principalement s'entendre de l'onction interieure & ſpirituelle, toûjours faut-il auouër qu'il y en a quelque autre exterieure & corporelle, d'où l'Apôtre ait emprunté cette image; j'en ſuis d'accord; mais je dis qu'il la faut chercher dans la Nature & dans la Loy Moſaïque, où nous trouuons aſſez d'huyle & de baume viſible pour en tirer des comparaiſons; & non dans les Sacremens du nouueau Teſtament, où l'on n'en rencontre pas une goutte. Les Apôtres ne tirent pas toutes leurs metaphores des Sacremens de l'Egliſe. Ils les tirent auſſi quelquesfois des choſes naturelles; comme S. Paul, quand il dit, que *par le Batteſme nous auons veſtu le Seigneur Ieſus Chriſt*; & S. Pierre, quand il nous commande de deſirer affectueuſement *le laict d'intelligence, qui eſt ſans fraude*. Ils les tirent

[a] *Coninck Ieſuite dans ſes diſputes des Sacremens.*

Gal. 3. 27.

1. Pierre 2. 2.

Digitized by Google

fort souuent des ceremonies de l'ancien Israel ; tres-à propos puisque c'éstoyent les figures de nos mysteres;
Phil. 3.3. comme quand Saint Paul dit, que *nous sommes la circoncision* ; quand il nous
1. Cor. 5. 7. 8. commande d'estre *une nouuelle paste, comme nous sommes sans leuain*, & *de faire nostre feste auec des pains sans leuain de sincerité & de verité*. Nul n'a jamais pretendu conclurre de ces passages, qu'il y ait dans l'Eglise Chrétienne des Sacremens *d'habits & de lait*, ou d'une *circoncision*, ou de quelque *pâte*, & de quelques *pains sans leuain* ; sous ombre que les Apôtres y ont employé les images de ces choses ou naturelles, ou Mosaïques, pour nous representer les Chrétiennes & celestes. Il faut donc confesser, qu'il ne se peut rien imaginer de plus grossier & de moins insupportable, que la subtilité de ces Docteurs; qui de ce que Saint Paul s'est ici servi de l'onction pour signifier la grace & l'efficace du Saint Esprit dans nos ames, concluent qu'il y auoit dans l'Eglise quelque Sacrement consistant en une onction exterieure & corporelle; comme

s'il

Digitized by Google

s'il n'y en euſt eu aucune de cette nature en uſage ni en Iſrael, ni dans les autres pays du monde, d'où l'Apôtre ait peu tirer cette metaphore. Et quant à l'antiquité, dont ils ſe prevalent, pour autoriſer leur chreſme ; je reſpons en un mot, que puis qu'ils accordent eux meſmes, que nul autre que Ieſus Chriſt ne peut inſtituer les vrais & legitimes Sacremens de l'Egliſe Chrétienne ; il eſt euident que leur chreſme n'en peut eſtre un, puis que Ieſus Chriſt n'en eſt pas l'auteur. Quelque vieille que vous en feigniez l'inſtitution, elle n'en peut faire un Sacrement, ſi elle n'eſt du Seigneur ; Encore que s'il étoit queſtion d'enfoncer ce ſujet, il ſeroit aiſé de montrer que cette vieille onction, qu'ils remarquent dans les écrits du troiſieſme ſiecle & des ſuiuans, étoit non un Sacrement (comme ils la tiennent) mais ſimplement l'une des ceremonies du Batteſme, de meſme rang & de meſme nature que le lait & le miel, que l'on faiſoit goûter aux neophytes au ſortir de leur Batteſme, & dont ceux de Rome ont eux meſmes

Digitized by Google

peu à peu aboli l'uſage. La vanité des hommes, accoûtumés à la pompe du paganiſme, & du Iudaïſme, dédaignant la ſimplicité de nos Sacremens, on voulut y remedier en les étoffant & parant de quelques ceremonies, que l'on y ajoûta par une prudence plauſible à la chair, mais dont la ſuite a été tres-pernicieuſe. Car ces inuentions humaines ſe ſont tellement multipliées, qu'en fin elles ont preſques entierement étouffé les inſtitutions diuines. Benit ſoit Dieu, qui nous a affranchis du joug de toutes ces traditions des hommes, ſoit anciens, ſoit modernes, & a rétabli la religion Euangelique au milieu de nous en ſa naïve pureté & ſimplicité, reduiſant ſon ſeruice à l'Eſprit & à la verité; au cœur & à l'interieur, qui eſt en effet ſon vray ſiege. Apres auoir ainſi expliqué les paroles de l'Apôtre, & les auoir repurgées des fauſſes & vaines gloſſes de la ſuperſtition; il ne nous reſte plus (mes Freres) que de les rapporter à vôtre edification, en vous montrant les principaux uſages, que vous en devez tirer pour la conduite

de

Digitized by Google

de vôtre vie. Premierement l'asseurance que Saint Paul nous donne, que c'est Dieu qui nous confirme en son Christ, vous doit remplir de courage pour embrasser la pieté allegrement. I'avouë que c'est un grand & difficile dessein, & où nous auons à soûtenir des assauts rudes & continuels, le Diable, le monde & la chair ne donnant gueres de repos aux vrais fideles; I'auouë que si nous n'y apportions que les forces de nôtre pauvre nature, la partie seroit trop mal faite pour en esperer aucun bon succes. Mais puis que Dieu est celui qui nous confirme; quelques foibles que nous soyons, nous ne devons rien craindre. Car puis qu'il est pour nous, qui sera contre nous? Qui sera capable d'abbattre ce qu'il soustient? ou de veincre ce qu'il defend? Remettons-nous hardiment entre ses mains, & nous resignons tout entiers à sa prouidence, rejettant nôtre fardeau sur lui, & ne prenant autre soin, que de suivre où il nous conduit. Il saura bien, malgré les efforts des ennemis, adresser toutes choses à nôtre bonheur, &

Digitized by Google

parfaire sa vertu dans nos infirmités, accomplissant en nous auec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Cette mesme pensée nous doit aussi faire cheminer deuant lui *auec crainte & tremblement*, comme dit l'Apôtre ailleurs ; c'est à dire non auec doute & défiance (car au contraire puis qu'il nous aide & nous confirme, nous auons tout sujet de nous asseurer) mais bien auec une profonde humilité, sans rien presumer de nous mesmes, sans rien attandre que de sa grace. C'est lui qui nous appelle, & qui nous met dans ses voyes ; C'est lui qui nous y affermit, & qui nous donne d'y perseverer. Qu'avons nous, que nous n'ayons receu ? Et le commencement, & le milieu, & la fin de nôtre salut est l'ouvrage de sa seule grace en Iesus Christ. Recognoissons nôtre neant, & renonçant à nous mesmes appuyons nous sur le bras du Tout-puissant, puissant, donnant à sa main & à sa bonté la gloire de tout ce que nous sommes en son Fils. Si nous auons creu en lui, nôtre foy est un don de sa grace. Si

Phil. 2. 12.

nous

Digitized by Google

nous auons tenu bon, & perſeveré en ſa vocation, c'eſt lui qui nous a confirmés. S'il ne l'euſt fait, nous nous ſerions perdus, comme les autres. Mais conſiderons en troiſieſme lieu de quelle faſſon il nous confirme en ſon Fils. Il ne nous exempte pas de la tentation, ni n'éloigne de nous le peril, nous mettant en quelque lieu ſeur, où loin des traits & de la crainte nous paſſions doucement nos jours, ſans rien voir, qui nous ſollicite à quitter ſon ſervice. Au contraire, il nous auertit par tout dans ſon Euangile, que ſi nous voulons eſtre ſiens, il nous faut eſtre ſujets à la ſouffrance, & vivre dans les allarmes, & dans les dangers, dans un combat continuel, au milieu d'une infinité de choſes qui nous tentent, & qui taſchent de nous détourner de ſes voyes. Il ne nous graiſſe pas non plus d'un peu d'huyle & de baume au front; comme le Pape pretend de confirmer ſes ſoldats; defenſe frivole, & dont l'experience montre aſſez la vanité; ceux qui ont receu ce Sacrement imaginaire n'en étant de rien plus forts, ni plus

Digitized by Google

asseurés dans cette guerre spirituelle, que nous auons contre les ennemis de nôtre salut. Que fait donc le Seigneur pour nous confirmer ? *Il nous oint* (dit l'Apôtre) *& nous seelle, & nous donne les arres de son Esprit dans nos cœurs.* Cet Esprit, qu'il épand dans nos ames, est le soûtien qu'il nous faut; c'est nôtre vnique, mais suffisante & asseurée defense. Iesus nôtre chef en fut oint auant que d'entrer en lice contre l'ennemi. La colombe du ciel descendit sur lui, & l'oignit sur les rives du Iourdain, auant qu'il allast combattre dans le desert. Ses Apôtres receurent la mesme onction auant que de commencer les guerres, & les batailles du Seigneur: Cet Esprit, ce Consolateur promis remplit leurs cœurs, illumina leurs entendemens, & rehaussa leurs courages. Il en fit des guerriers invincibles, qui sans jamais plier trionferent de toutes les forces de l'enfer & de la terre. Prions Dieu ardemment, qu'il nous oigne en la mesme sorte : Ne lui donnons point de repos, qu'il ne nous ait reuestus de sa lumiere & de sa vertu celeste

celeſte. Demandons-lui cette ſeule grace. Nous ſerons aſſez heureux s'il nous la donne ; comme il ne la refuſe à perſonne, qui la deſire, & qui la demande auecque foy. Ie n'ay pas ſi mauuaiſe opinion de vous, mes Freres, que d'eſtimer que vous n'ayez pas receu l'Eſprit de Ieſus Chriſt ; ſans cela vous ne ſeriez pas meſme Chrétiens ; Mais je veux que vous en deſiriez l'accroiſſement ; que vous en demandiez à Dieu une plus grand' meſure ; que vous ne vous contentiez pas d'avoir ce diuin hoſte chez vous ; que vous l'y ſentiez, & jouïſſiez de ſa preſence & de ſa lumiere. Pour cet effet traittez-le auecque reſpect, vous gardant bien de le contriſter, vous abſtenant de tout ce qui l'offenſe, & vous addonnant à tout ce qui lui eſt agreable : Comme il eſt le Sainct Eſprit ; auſſi n'aime-t-il que la pureté & la ſainteté. Si vous vous y étudiez, il s'aimera dans vôtre cœur, & y répandra ſa paix & ſa joye, qui ſurpaſſe toutes les penſées de nos entendemens. Souvenez-vous qu'il vous a oints ; c'eſt à dire qu'il vous a conſacrés

Digitized by Google

en une sacrificature royale, pour estre Rois & Sacrificateurs à Dieu. Que cette dignité diuine chasse de vos cœurs toutes pensées basses, & toutes passions terriennes. *Ce n'est pas aux Rois de boire le vin* (disoit autresfois Salomon) *ni aux Princes de boire la cervoise*. La dignité de leurs charges les appelle à des choses plus relevées; à des entretiens & à des plaisirs tout autres, que ceux du vin & de la table, qui ne sont bons que pour des ames basses. Chrétiens, faites état, que c'est à vous que s'adresse cette sentence du Sage, puis que le S. Esprit vous a oints. Pensez que ce n'est pas aux *oints de Dieu* de s'occuper ni dans les débauches du vin, ni dans l'exercice d'aucune des passions de la chair, ni dans les tristes & envenimés tracas de la terre. Ce sont des passions d'esclaves; de ceux que l'ignorance & le vice a abbrutis. Vous, que Dieu a sanctifiés, qu'il a oints & consacrés pour le ciel par la main de son Esprit, ne devez plus desormais songer, qu'aux affaires de sa maison, &

Prouerb. 31.4.

aux

aux interests de son royaume. Voyez, je vous prie, le changement que cette onction fit autresfois dans les Apôtres. Elle purifia leurs cœurs en un instant de toute la bassesse de ces craintes, & de ces pensées terriennes, qui les troubloyent auparauant, & en bannissant tout autre souci, n'y laissa qu'une ardente & invincible passion d'avancer la gloire de leur Maistre. De pauvres pescheurs, encore attachés aux fantaisies de leur Israel imaginaire & mondain, elle en fit des Anges, qui de là en auant ne vesquirent plus que dans le ciel, & n'eurent plus que des mouuemens & des sentimens celestes. Imitons leur exemple chacun selon sa petite portée; prattiquant ce que l'onction de Dieu nous enseigne, & tendant aux lieux bien-heureux, où elle nous éleve. C'est à quoy nous oblige encore l'honneur que Dieu nous a fait de nous *seeller* par ce mesme Esprit. Nous portons son seau, & ses marques, pour nous asseurer que nous sommes siens. Fideles, auriez-vous bien le cœur de souïller ce qui

Digitized by Google

appartient à un ſi grand Roy ? ou de profaner dans les ordures, ou dans les vanités du monde une ame & une
1. Cor. 6. 13. 20. chair conſacrées à ſon Nom? Vous n'êtes plus à vous, comme dit l'Apôtre ailleurs. Vous eſtes à Dieu, Vous eſtes les temples de ſon Eſprit, qui eſt en vous, & qui a mis ſur vous les marques diuines du grand Roy des Rois. Glorifiés-le donc en vos corps, & en vos ames, qui lui appartiennent. Que ſi le pauvre état de l'Egliſe ici bas; ſi la part que vous avez dans ſa mortification; ſi le trouble & la miſere de ce mauvais temps vous attriſte, Fideles, que ces douces & heureuſes arres de l'Eſprit, que vous auez dans vos cœurs, vous conſolent. Ce n'eſt pas le gage d'un homme, qui trompe ſouvent ceux qui s'y fient; c'eſt l'arre de Dieu; de l'Eſprit de verité, dont le témoignage eſt plus ferme, plus fidele, & plus inviolable que l'état du ciel meſme. Puis que nous auons les arres des biens de Dieu, aſſeurons-nous qu'un jour nous en aurons la ſomme & la plenitude entiere. Que cette haute eſperance nous ſoûtienne;

Digitized by Google

tienne; que ce soit nôtre ancre dans les agitations de ce siecle. Encore un peu de patience, & nous verrons le salut de Dieu. Il changera nos craintes en asseurance, nôtre orage en calme, nos troubles en paix, & nos larmes en joye. Il nous donnera, n'en doutons point, tout ce que son Esprit nous promet; le principal de la somme, dont nous auons touché les arres, & l'heritage entier, dont nous avons veu & goûté les premices; le Royaume de son Fils IESVS, auquel avecque lui & le S. Esprit, vray & seul Dieu, benit à jamais, soit honneur, loüange & gloire aux siecles des siecles. *Amen.*

Digitized by Google